

L'Aventurier Malgre Lui

(Suite de la 1re. page)

—Eh ! certainement, cette lagune doit en cacher une centaine. C'est pour cela que cet animal—il parlait du nègre, cette fois,—crie comme un brûlé. Au reste, tranquillisez-vous, le voilà déjà hors de danger."

Boubou avait assisté à la scène ; il regarda le cavalier qui revenait, tenant son cheval par la bride, et l'examina longuement, comme si un soupçon naissait dans sa tête.

Et quand l'autre arriva, couvert d'une carapace de boue infecte, le boy l'interpella :

"Où est donc Thucydide ?

—Sais pas, répondit le nègre. Il court après les voleurs de cadavres, probablement."

Michon, en entendant ces paroles, sursauta. Le mot "cadavres" l'avait frappé en plein cœur. Mais d'apprendre que Jupiter, Hélégas et l'autre s'escrimaient encore, sans les avoir arrêtés, derrière les ravisseurs de Sophie, cela le mit hors de lui. . . .

"Quoi ! s'écria-t-il, vous n'avez pas seulement su vous emparer de l'un d'eux ?

—Mais si, mais si, répondit le nègre, nous en avons un. Seulement, les autres l'ont défilé. Ils étaient six et nous quatre.

—N'est-ce pas vous, intervint Arsène, qui avez tiré des coups de revolver ?

—C'est moi, oui. Je visais Cabriol. Alors, il m'a pris le poignet et, comme il est très fort, il a détourné le coup, qui est parti en l'air.

—Et vous n'êtes pas parvenu à en blesser un ? Vous êtes des traîtres ou de stupides poli-sous !

—Des traîtres ? Quand je pouvais tout à l'heure être mangé par un caïman !

Ces récriminations se seraient probablement prolongées si tout à coup Hélégas n'était sorti du bois, tenant un homme de couleur sous le canon de son revolver et le forçant à marcher en avant de son cheval. Le prisonnier paraissait indigné de cette violence, mais ne faisait aucune difficulté pour se diriger vers Michon, qui courut, furieux, au-devant de lui en disant :

"Enfin ! en voilà un.

—Il m'a donné du mal, clamait Hélégas, mais je voulais le prendre vivant et complet."

Claude, menaçant, s'avança, prêt à tirer ; l'oncle Martin s'interposa presque rudement.

"Cela me regarde, maintenant, dit-il, mon cher Claude.

—Et moi ? est-ce que ça ne me regarde pas aussi, et copieusement ?

—Je ne l'entends pas comme vous, répliqua le vieillard. Je veux dire qu'il s'agit de mener les choses assez adroitement pour en finir ce soir même. Ce bandit va évidemment nier, et vous pouvez être certain qu'il aura l'air de ne pas savoir le premier mot de cette histoire.

—Je le ferai bien bavarder, moi ! gronda Michon, qui devenait féroc. Où est ma femme ? demandez-lui où est ma femme !

—Ne craignez rien, je vais procéder à son interrogatoire. Vous, abstenez-vous de toute violence, au moins provisoirement, c'est-à-dire tant qu'il n'aura pas consenti à révéler ce qu'est devenue la petite Sophie."

Le prisonnier n'entendait pas le français. Assez ému, il regardait autour de lui, semblant attendre que la Providence lui envoyât quelque sauveur.

Mais le lieu où cette scène se déroulait était complètement désert. Il ne faudrait pas croire, en effet, que les campagnes de la Louisiane, du Mississippi ou de la Floride, quoique peuplées, regorgent de voyageurs ou de paysans. Non. Il y a là des savanes ou des terrains plus ou moins cultivés qui sont, à certains moments, de véritables déserts.

Sans être sinistre, le théâtre de la bagarre à laquelle tous ces nègres venaient de prendre part était complètement isolé. Qu'allait-il

arriver ? se demandait, sans doute, le prisonnier.

"Est-ce toi, interrogea l'oncle Martin, qui te nommes Cabriol ?

—Non, ce n'est pas lui, dit Jupiter, qui, ayant renoncé à trouver son gué, venait de rallier la petite troupe.

—Enfin ! enfin ! grondait Claude, déjà soulagé par l'espoir des révélations que Boubou, son oncle et lui attendaient.

—Puisque vous voilà, Jupiter, reprit aussitôt Martin, contez-moi ce qui s'est passé.

—Avec plaisir, dit le nègre ; nous ne parvenions pas à rattraper ces gens-là, mais nous avions fini par nous en rapprocher sensiblement, et nous leur enjoignons de s'arrêter quand ils obéirent tout à coup. Bien mieux, celui qui conduisait vira de bord, et la carriole arriva droit sur nous au grand trot.

—Oui, Boubou a vu cette manœuvre. Ensuite ?

—Quand ils furent à quelques yards, l'un d'eux nous demanda ce que nous voulions.

"Eh bien ! il avait de l'aplomb, ce nègre ! s'écria Claude, à qui Boubou traduisait les demandes et les réponses, détail que nous prions le lecteur de considérer comme acquis au récit, une fois pour toutes.

—Alors, dit Jupiter, nous les avons sommés de nous rendre la dame, et ils ont eu l'air de ne pas comprendre ce que nous disions.

—Est-ce vrai ? demanda Martin au prisonnier.

—Parfaitement vrai, répondit celui-ci, d'autant plus vrai que nous ignorons encore sous quel prétexte vos domestiques se sont livrés envers nous à des actes de brigandage.

—Comment ! c'est vous qui osez traiter les autres de brigands !

Le nègre capturé ouvrait de grands yeux et paraissait absolument ahuri.

"Voilà un matin qui joue admirablement son rôle," dit Arsène en français.

A quoi Michon riposta : "Mais, sacrebleu, mon oncle, vous vous attardez à faire conter des histoires à Jupiter ? Et Sophie ? Sophie ?

—Attendez une minute encore.

—Vous êtes bien l'oncle le plus flegmatique des deux mondes ! déclara Claude, qui piétinait ; moi je veux qu'on me rende ma femme, et dites à ce gaillard-là que si, dans trois minutes, il ne m'a pas dit où elle est, je lui fais sauter la cervelle.

—Bon ! fit l'oncle, tranquillement. Et il transmit la menace à qui de droit.

—Tu m'entends, ajouta Michon, trois minutes, pas une seconde de plus !

—Votre femme ? dit le prisonnier ; qu'est-ce que c'est que ça, votre femme ? Ces gens-là sont fous !

—Qui donc a tiré des coups de revolver ? interrogea Martin.

—C'est nous, répondit Jupiter, mais en l'air, pour leur faire peur ; alors, ils ont poussé leurs chevaux contre nous. Quatre d'entre eux ont sauté à terre, ont donné des coups de bâton à nos chevaux et se sont dispersés dans les champs, des deux côtés de la route, pendant que nous étions emportés par nos montures, qu'il nous a fallu calmer avant de leur donner la chasse.

—Oui, dit le prisonnier, avant qu'on lui demandât son avis, nous avons cru être attaqués par des détresseurs de grand chemin et nous avons agi en... conséquence. Encore une fois, si ces cavaliers ne sont pas des voleurs, expliquez-nous.

—Ah ! c'est trop d'impudence ! vociféra Claude en s'approchant, sa carabine dirigée contre le prisonnier ; tu ne veux pas révéler où est ma femme ?

—Encore sa femme ! mais sacrididi. . .

Michon allait vraiment tuer cet homme, quand Martin lui dit :

"Sauf à mieux où elle est quand il sera mort ?"

Le regard de Boubou allait de Jupiter à Hélégas, et de celui-ci au prisonnier.

Très surpris, le pauvre boy n'é-

tait pas éloigné de croire que ce dernier disait la vérité.

Michon s'exaspérait de plus en plus, et il allait se passer là quelque scène de meurtre, quand, à trois ou quatre cents mètres, apparut une voiture menée à fond de train et sur laquelle se tenaient sept à huit personnes. Puis, loin derrière, accourait une foule brandissant des armes de toute sorte. Un violent brouhaha se fit bientôt entendre.

Des cris de vengeance et de mort sortaient de la voiture, et probablement les gens de toute couleur, blancs, quarterons, mulâtres, noirs, qui venaient derrière, poussaient des clameurs semblables.

En ce moment, Boubou remarqua que les nègres recrutés par Martin semblaient mal à l'aise, tandis que la physionomie du prisonnier s'éclaira comme s'il avait éprouvé un profond soulagement.

La voiture, ou plutôt la carriole, —car c'était celle-là même que Jupiter et ses acolytes avaient poursuivie,—s'arrêta auprès du groupe formé par Martin, son neveu et les nègres.

"Les voilà, les voilà," disaient avec un accent de colère les hommes de couleur qui se tenaient sur le siège, en montrant Hélégas, Jupiter et leurs deux acolytes.

Une populace furieuse arrivait à quelques centaines de pas. L'oncle Martin, superbe de calme et d'autorité, s'avança vers les gens de la carriole, et, d'une voix sévère demanda :

"Que signifie cette émeute ?"

Michon, malgré l'état de fureur qui le possédait, admira le calme et la noblesse d'attitude du vieillard en présence d'un danger redoutable ; car, pour lui comme pour son oncle, cette cohue sans frein devait être un ramassis de canailles ameutées par Cabriol et les autres ravisseurs de Sophie, dans le but de faire un mauvais parti à ceux qui voulaient absolument la délivrer.

Mais un vieillard aux longs cheveux blancs et dans les veines de qui ne coulait pas une seule goutte de sang noir, descendit de la voiture, et, s'adressant à Martin :

"Je suis, dit-il, le shérif du comté, Josuah Barbarin.

—Ah ! fort bien, répondit Arsène. Vous m'en voyez enchanté, car vous m'aidez à obtenir justice et à punir d'indignes forbans.

De quoi s'agit-il, et qui êtes-vous, vous-même ?

—On me nomme Arsène Martin, et voici mon neveu, Claude Michon.

—Quoi ! c'est vous, monsieur Martin. Avez-vous retrouvé votre nièce ? En tout cas, comment se fait-il que vous vous trouviez mêlé à cette bagarre ?

—Mais ce n'est pas un hasard."

Très rapidement et très exactement, l'oncle avait commencé à expliquer les choses, quand la horde furieuse qui suivait de loin la carriole arriva auprès du shérif. Elle entourait le groupe formé par ce dernier, par Michon, Boubou, Jupiter, Martin, etc., en poussant des cris de mort.

"Lynch law ! Lynch law !" criaient tous ces énergumènes en s'apprêtant déjà à saisir Hélégas et Thucydide, qui se trouvaient à leur portée.

Heureusement, le shérif était un homme juste et résolu.

"Attendez donc ! s'écria-t-il, en dégageant les deux nègres qu'on allait peut-être prendre en un tour de main.

—Attendez quoi ? riposta sur le même ton un grand gillard de mulâtre. Ils ont attaqué nos concitoyens sur une grande route et à main armée.

—Il y a là un malentendu que je veux éclaircir, interrompit le magistrat, fort décidé à ne pas laisser l'orateur improvisé échauffer encore les esprits. Que ceux qui ont du bon sens se rangent de mon côté."

La majeure partie des criards voulut avoir du bon sens, et on parvint à s'expliquer.

Claude et son oncle racontèrent leur odyssée, car le shérif parlait très bien français. Ils firent le récit de leur expédition dans le faubourg de la Nouvelle-Orléans ; comme quoi un cri de femme leur

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now 35c for.....

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00 NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN

Kidney Disorders
Are no respecter of persons.
People in every walk of life are troubled. Have you a Backache? If you have it is the first sign that the kidneys are not working properly. A neglected Backache leads to serious Kidney Trouble. Check it in time by taking
DOAN'S KIDNEY PILLS
"THE GREAT KIDNEY SPECIFIC."
They cure all kinds of Kidney Troubles from Backache to Bright's Disease.
50c. a box or 5 for \$1.25 all dealers or
THE DOAN KIDNEY PILL CO., Toronto, Ont.

"Let the GOLD DUST twins do your work."

GOLD DUST
is a woman's best friend when wash day comes around. It makes the clothes sweet and clean. Takes only half the time and half the labor of soap. Just follow directions on package.
Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

UNE BELLE MONTRE GRATIS.
Une montre en or solide pour Monsieur ou pour Dame coûte de \$25 à \$50. Ne dépensez pas votre argent inutilement. Si vous désirez une Montre qui pour tenir le temps sera égale à n'importe quelle Montre en or solide, envoyez-nous votre nom et votre adresse immédiatement et conviendrez de vendre 10 boîtes, seulement, de nos fameuses Pilules Végétales de Nouvelle Vie à 25c. La boîte. Elles sont un excellent remède contre l'impureté et la pauvreté du sang, l'indigestion, les dérangements d'estomac, maux de tête, constipation, désordres nerveux, rhumatisme, maladies particulières aux femmes, laxatif doux, puissant tonique, parfait rénovateur des forces. Ce sont celles se vendant régulièrement 50c. La boîte. Elles se vendent facilement ; vu que chaque client, qui achète de vous une boîte de pilules, reçoit un Billet pour Prix qui lui donne droit à un beau morceau d'argenterie. C'est une chance dans votre vie, ne la manquez pas. Envoyez-nous votre commande et nous vous expédierons les 10 boîtes et les billets, franco, par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent, \$2.50, et nous vous enverrons la Montre.
GARANTIE POUR 20 ANS
la journée même de la réception de l'argent. Nous donnons ces montres pour faire connaître nos Remèdes rapidement, et tout ce que nous vous demandons, quand vous recevez la montre, c'est de la montrer à vos amis. Des centaines de personnes ont reçu de nos Montres et en sont plus qu'enchantées. C'est une grande occasion d'obtenir une belle MONTRE sans avoir à déboursier un sou, et vous devrez écrire de suite. Adressez l'abonnement :
The NEW LIFE REMEDY CO., Dept. 6 Toronto, Ont.

CLOTURE METALLIQUE DE LUXE DE PAGE
Jolie, durable et bon marché. Essentiellement convenable pour clôtures de division pour lots de ville, cinémas, vergers, etc. Se vend au détail à 20c. le pied courant. A peu près la clôture la meilleure marché que vous puissiez faire. Ecrivez et demandez des informations complètes. Employez la clôture de Page pour fermes, ainsi que son tissu à Volaille.
La Page Wire Fence Co., Limitée
Walkerville, Ont., Montréal, Qué., et St. John, N.B. Can.

Avez-vous vu nos Primes ?
Vous pouvez les avoir pour un dollar.

(A Suivre)